



TAB. VIII.

N^{os} 122 à 130.

Waret del.

Imp. FIRMIN DIDOT et C^{ie} Paris.

TAB. VIII.

ROBES, TUNIKES ET MANTEAUX DE LA CHINE ET DU JAPON. — LE *haol*, LE *han-chaol*, LE *ma-coual* ET LE *pi-kien*. — LE SURTOUT FLOTTANT
DES PORTEURS DU SABRE AU JAPON.

Nous n'avons point à revenir sur le caractère des pièces du vêtement chinois représentées ici isolées, et dont la définition se trouve dans les notices accompagnant les planches, particulièrement dans la notice de la pl. 89. Toutes les coupes de ces vêtements étant des plus simples, il n'y a pas lieu de donner les tracés de patrons aussi faciles à comprendre. Enfin nous parlons assez longuement dans notre introduction du caractère du vêtement officiel et du décor de la robe d'honneur pour n'y point revenir non plus.

N^{os} 123. — *Haol*, la grande robe fermée par le côté. Celle-ci est décorée du dragon à cinq griffes, et a été portée par un empereur ou quelque membre de sa famille, ou encore a été décernée par le souverain à titre de *jou-y* ou récompense honorifique.

N^o 129. — Cet exemple appartient au même vêtement, et ayant été photographié en même temps, il conserve les rapports de proportion relative qui existent entre les deux pièces. Ce n^o 129 est le *han-chaol*, la tunique courte, s'ouvrant dans toute sa longueur, sur le devant; il se porte sous la robe, et par-dessus la chemisette de soie.

N^o 128. — Partie supérieure d'un autre *haol* impérial dont l'aspect modifié aide à mieux faire comprendre la disposition des manches, et aussi le collet en pèlerine, le *pi-kien*, pièce mobile, se fermant étroitement, autour du cou, et que l'on fixe sur le vêtement avec les agrafes de la fermeture.

N^o 130. — *Ma-coual*. C'est le surtout que l'on met sur la longue robe ceinte qui est plus court et est fendu sur les côtés. L'ouverture est droite sur le devant, fermée à l'encolure par un bouton, et vers le milieu par un ruban noué, aux bouts pendants. Celui-ci est un vêtement de femme. Les larges manches développées couvrent les mains selon l'usage et conformément à l'étiquette. Le *pi-kien* tailladé est figuré par une broderie; enfin sur ce coquet vêtement en soie broché de couleur rose, une plaque de soie, décorée de personnages brodés, occupe la place du *pou-fou*, le pectoral des mandarins.

N^{os} 122, 124, 125, 126 et 127. — La série se rattache à la représentation du vêtement japonais que le n^o 124 montre par le dos, vêtement qui est une sorte de manteau volant, à amples ailerons d'une espèce particulière, un surtout combiné pour les besoins du porteur des sabres. Les chefs militaires de l'ordre le plus relevé en font usage, ce manteau de grand caractère devenant un vêtement magnifique par la richesse des broderies appliquées et les franges qu'on y ajoute.

Cette pièce du costume ne figurant point dans les planches de notre recueil, nous ne saurions y renvoyer pour montrer ce surtout porté;

nous obvions donc ici à cette lacune, en présentant, et sous trois aspects différents, des manteaux du genre de notre exemple principal vu sous une seule face, et de manière à contenter l'attention que l'on peut porter à ce vêtement caractéristique auquel son cachet national ajoute tout d'intérêt.

Le n^o 125 donne, par moitié, le principe de la coupe de ce manteau, et les n^{os} 122 et 127 montrent qu'il reste ouvert par devant, les deux côtés étant reliés, au besoin, par des cordons de soie à la hauteur de la poitrine, mais toujours tenus assez écartés pour que le passage de la poignée du grand sabre à deux mains, le sabre d'office dont les samourais ne se séparaient jamais, n'en soit pas gêné; et, de même, le passage de l'autre bout de l'arme ou des deux sabres entrecroisés, selon l'habitude, est assuré par derrière, comme on le voit par le pli de l'encoche du n^o 124, et par l'exemple n^o 126. Le large aileron n'a point l'entournure de la manche ordinaire, son jeu est particulier, et il ne prend la physionomie de la manche que lorsqu'il est ramené sur le bras qu'il couvre avec ampleur, l'homme ayant la faculté de rejeter en arrière cet aileron lorsqu'il faut tirer le sabre pour combattre. D'après les exemples, n^{os} 122 et 127, il est sensible que pour faciliter le maintien de cet aileron sur le devant du corps, il existe dans la doublure de l'aileron simple, un passage formant une petite manche intérieure pour l'avant-bras, et dont on a le loisir de ne pas se servir, ainsi que le fait le n^o 122, tenant de la main droite pendante l'éventail en fer, insigne du commandement militaire, la main gauche relevée à la hauteur de la poitrine, prise dans la doublure de l'aileron. Dans d'autres exemples, que nous n'avons pu joindre à ceux-ci, faute de place, le système de ces ailerons se complète par des cordons à l'aide desquels on rejoint les deux côtés de la fausse manche, et il y en a plusieurs à des places distancées; de façon à fermer plus ou moins l'ouverture qui toutefois reste toujours large.

Le magnifique vêtement qui fournit l'exemple principal mérite encore quelques indications. Il est de satin noir broché, relevé de broderies appliquées qui deviennent de véritables bas-reliefs de la plus grande richesse; ce sont des dragons ailés, soie et or, ayant des yeux d'émail et de longues barbes détachées. Un groupe de fleurs et de feuilles d'or d'où pendent de longues soies jaunes forment une frange abondante vers le milieu de la pièce, ornée encore par les armoires du Dewa en blanc bordé d'or, et autres images en or, en semis capricieux sur le fond. Enfin une riche frange d'or à réseaux garnit le bas de ce surtout.

Les n^{os} 123 et 129, documents photographiques, proviennent de la collection de l'Art ancien de Franck, n^o 1342.

Les n^{os} 124, 128 et 130, ayant fait partie de l'exposition du Costume faite par l'Union centrale en 1874, sont également des documents photographiques, n^{os} 114, 120 et 178 de la série exécutée par M. Berthaud à l'époque. — Les n^{os} 122, 126 et 127, d'après des originaux japonais.